

POUR MÉMOIRE ŒUVRES DE LA COLLECTION

DEPUIS SA CRÉATION, LE mac^{LYON} TENTE DE COLLECTIONNER DES EXPOSITIONS COMPLÈTES. MAIS CELA N'EST PAS TOUJOURS POSSIBLE. POUR MÉMOIRE PRÉSENTE DES ŒUVRES ACQUISES À DIFFÉRENTS MOMENTS DE L'HISTOIRE DU MUSÉE.

1984

Création de Saint-Pierre Art Contemporain (futur musée d'art contemporain) dans une aile inoccupée du Palais Saint-Pierre (actuel Musée des beaux-arts de Lyon).

La première exposition des collections est consacrée à la jeune création européenne. Le musée acquiert ses toutes premières œuvres, dont *Studio in den Bergen* de Thomas Schütte.

1988

Sous le titre *La couleur seule, l'expérience du monochrome*, Saint-Pierre Art Contemporain conçoit la première exposition, jamais réalisée jusque-là, consacrée à l'histoire du monochrome au XX^e siècle. Maurice Besset en assure le commissariat. L'exposition anticipe la création des futures Biennales. Cette même année, Saint-Pierre Art Contemporain devient Musée de France. Acquisitions de l'œuvre d'Anish Kapoor, *Mother as a Void*, ainsi que des œuvres de Steven Parrino, Jean-Pierre Bertrand, ...

1991

Création de la 1^{re} Biennale d'art contemporain de Lyon intitulée *L'amour de l'art, une exposition de l'art contemporain en France*. Désormais, musée et Biennale sont associés dans un même projet artistique.

Le musée acquiert l'œuvre de Sophie Calle, créée pour l'occasion: *L'expérience du monochrome, la couleur seule*.

1995

Renzo Piano conçoit un nouvel édifice pour le Musée d'art contemporain de Lyon, à la Cité Internationale. Le musée est composé de trois plateaux superposés libres. Les murs sont construits à chaque exposition. À la manière d'un chantier permanent, l'espace est intégralement renouvelé trois fois par an. Ce principe est unique en Europe. Le mac^{LYON} est inauguré avec la 3^e Biennale, *Interactivité, image mobile, vidéo. Lover Finches* de Carsten Höller entre dans la collection.

2011

À la suite de la Biennale 2011, intitulée *Une terrible beauté est née*, le musée acquiert l'œuvre de Tracey Rose, *San Pedro V (The Hope I Hope)*.

2013

La Biennale 2013 ouvrira en septembre. Elle occupera cinq lieux dont le mac^{LYON}. Elle s'intitulera *ENTRE-TEMPS... BRUSQUEMENT, ET ENSUITE*.

Expositions
du 25 mai au 21 juillet 2013
du mercredi au dimanche
de 11h à 18h

Visites commentées

Réservation conseillée

Une heure au musée

› Jeudi à 12h30

Visite Thé

› Samedi à 15h30

Visite du dimanche

› Dimanche à 15h

Visite en famille

› Dimanche à 15h30

Groupes

À la découverte d'une ou plusieurs expositions, des visites commentées sur mesure.

À réserver auprès du service des publics

Renseignements et réservations

Service des publics
T 04 72 69 17 19
publics@mac-lyon.com

À venir

12^e Biennale de Lyon

du 12 septembre 2013
au 05 janvier 2014
biennaledelyon.com

**ENTRE-TEMPS...
BRUSQUEMENT,
ET ENSUITE**

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON

T 0472691717
info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com

mac LYON



POUR MÉMOIRE

ŒUVRES
DE LA COLLECTION

25.05
21.07.13

Anish Kapoor,
Mother as a Void, 1988
Collection mac^{LYON}
© Photo Bruno Amsellem/Signatures
© Adagp Paris, 2013



mac LYON

FR

POUR MÉMOIRE

ŒUVRES DE LA COLLECTION

POUR MÉMOIRE EXPOSE UN CHOIX D'ŒUVRES DE LA COLLECTION ET RETRACE QUELQUES ÉTAPES DE L'HISTOIRE DU MUSÉE, EN EFFET CHAQUE ŒUVRE CORRESPOND À UN MOMENT PARTICULIER: PREMIÈRE EXPOSITION EN 1984, OUVERTURE DU MUSÉE, PREMIÈRE BIENNALE EN 1991, ETC.

1984: THOMAS SCHÜTTE ET PREMIÈRES ACQUISITIONS

Parmi les toutes premières acquisitions du musée, *Studio in den Bergen* de Thomas Schütte appartient à la série des maquettes exposées sur des tables. Ces « maisons d'artiste » conçues à partir de 1983 jouent avec les rapports d'échelle et sont une réflexion sur la sculpture, ses matériaux et les relations qu'elle entretient avec le « projet », le « modèle réduit », « l'installation » et plus largement la réalité.

1988: LA COULEUR SEULE, L'EXPÉRIENCE DU MONOCHROME

À l'occasion de *La couleur seule, l'expérience du monochrome*, le mac^{LYON} acquiert 21 œuvres dont cinq sont exposées.

Olivier Mosset a longtemps peint des tableaux d'une seule couleur, souvent de grandes dimensions. En 1986, il décide de faire « un pas en arrière », titre de l'œuvre, et de « revenir » à d'autres formes d'abstraction colorée. Son œuvre reste cependant une réflexion sur le « plan » du tableau, la surface de la toile et les effets finalement « fictifs » de la couleur.

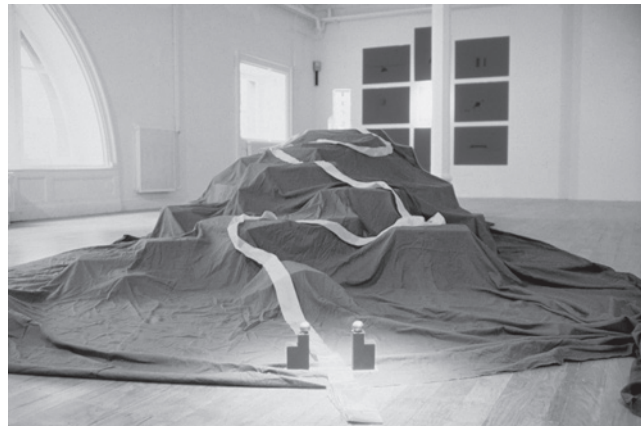
Turning Blue (Bleu tournant) de Steven Parrino fait également référence à cette

histoire de la couleur seule, mais avec humour. Le monochrome détaché de son châssis, pivoté et plissé joue comme un monochrome « raté ». Mais les questions d'étendue, de surface et de référence à l'histoire sont celles de la peinture moderniste.

Marcia Hafif a choisi d'expérimenter et inventorier tous les gestes possibles de la peinture, jusqu'à l'épuisement. *Les Tableaux lyonnais* s'inspirent des couleurs de la ville auxquelles l'artiste fut sensible lors de son séjour à Lyon.

La sculpture d'Anish Kapoor joue avec la densité de la couleur et la lumière pour créer un volume mystérieux aux résonances quasi métaphysiques. *Mother as a Void* marque une évolution dans l'œuvre d'Anish Kapoor. Au lieu d'être un volume plein qui résiste au vide extérieur, la matière englobe le vide pour donner la sensation de plein. Sous l'effet de la lumière, la couleur intense contribue à cette inversion du concave et du convexe.

Jean-Pierre Bertrand utilise miel, sel et citron, pour imbiber et colorer du papier, ou pour les mélanger à la couleur, le plus souvent rouge, de ses peintures. Cette « cuisine » de peintre est ensuite enchâssée dans des cornières



Thomas Schütte, *Studio in den Bergen*, 1984

[*Studio à la montagne*]

Cartons, maquette de bâtiment en carton plume, maquette de portail, ruban, coton molletonné vert, 130 x 700 x 300 cm © Photo Blaise Adilon © Adagp Paris, 2013

Tracey Rose, *San Pedro V (The Hope I Hope)*, 2005

[*Saint Pierre V (L'espoir j'espère)*]

Vidéo. DVD, 6 min.



métalliques et recouverte de plexiglas. Le petit *Monochrome rouge* exposé dans *La couleur seule, l'expérience du monochrome* en 1988, et acquis aussitôt après, relève de cette alchimie de peintre.

1991: SOPHIE CALLE, PREMIÈRE BIENNALE

La couleur aveugle de Sophie Calle est une réflexion sur notre façon d'appréhender la couleur. Sophie Calle associe des réflexions d'artistes pour qui la couleur est une composante essentielle de l'œuvre à des déclarations de non-voyants qui n'ont jamais vu la couleur. Le résultat est confondant car on ne sait qui se cache, artiste ou aveugle, derrière ces propos. Sophie Calle ajoute une photographie d'un non-voyant visitant une exposition d'Alan Charlton, connu pour peindre des monochromes gris. La photographie semble éliminer la couleur pour ne conserver que le gris, alors que le gris pour les peintres est la somme de toutes les couleurs. L'œuvre a été créée à l'occasion de la 1^{re} Biennale de Lyon et s'intitulait alors *L'expérience du monochrome la couleur seule*.

1995: CARSTEN HÖLLER, 3^e BIENNALE *Lover Finches* (Bouvreuils d'amour) s'inspire de la « plus belle histoire d'amour du monde ». Au XVIII^e siècle, afin de séduire sa belle,

le baron de Rosenau fit apprendre aux bouvreuils de son domaine un chant d'amour qui, de génération en génération, se serait perpétué pendant deux siècles. À l'imitation du baron, Carsten Höller tente l'expérience et enseigne six mois à des bouvreuils des chansons célèbres. La vidéo restitue l'expérience. De façon très simple, l'artiste interroge les relations entre nature et culture, transmission du savoir et instinct.

2011: TRACEY ROSE, 11^e BIENNALE

C'est en se mettant en jeu que Tracey Rose explore les limites des questions raciales et politiques. L'œuvre *San Pedro V (The hope I Hope)* [Saint Pierre V (L'espoir j'espère)] retrace l'action, volontairement grotesque et délibérément politique, que l'artiste a réalisée au pied du mur qui sépare Israël des territoires palestiniens. Presque nue, le corps peint en rose, sous l'œil de la vigie, elle joue de manière iconoclaste l'hymne israélien à la guitare électrique non accordée. Son attitude provocatrice et dénuée de toute illusion, ne laisse pas de doute sur l'efficacité de son action. Cependant, le geste symbolique et subversif, par delà le risque encouru est bien réel, qui n'entraîne pourtant aucune réaction de la vigie et ne laisse aucun doute sur la possibilité de faire tomber les murs.

1989, 1995, 2009: UNE AFFAIRE DE TEMPS

Duration Piece #8 est le compte-rendu photographique d'une déambulation dans les rues de Turin que Douglas Huebler réalise en 1969. Conformément à une règle qu'il se fixe, l'artiste photographie à intervalles de temps réguliers l'environnement qu'il découvre. Ce qu'enregistre l'appareil photographique est relativement indifférent. Ce que la photographie documente, paradoxalement, ce sont les intervalles de temps suggérés par les blancs du mur entre les images.

Jean-Luc Mylayne imagine une scène très précise dont le héros est un oiseau (ou plusieurs). Patiemment, il construit tous les éléments de la scène projetée, de manière à ce que l'oiseau se pose exactement où l'artiste l'imagine. Quand cela arrive, mais cela peut durer des mois, l'appareil est déclenché et la photo prise. C'est ce que Jean-Luc Mylayne appelle « le bon moment ». Chaque œuvre n'existe qu'à un seul exemplaire, comme un tableau, car la scène ne se passe qu'une seule fois. L'artiste peut attendre plusieurs mois avant que l'œuvre ne se fasse en une fraction de seconde. Le sceptyque, *n°433, novembre-décembre 2007* est l'histoire de la rencontre de deux oiseaux

dont l'un va mourir au centre d'un arbre dont la branche coupée évoque, par le jeu des lumières, une tête de mort.

L'instantané photographique est démesurément étiré par Hiroshi Sugimoto. En réalité l'artiste superpose deux temps dans ses images: le temps cyclique et répétitif du mouvement des vagues, le temps long d'ouverture du diaphragme de son appareil. En quête d'un paysage immuable, l'artiste photographie un peu partout sur la planète les horizons de mer, laissant son appareil, en pose pendant plusieurs heures, capter les moindres mouvements et les évolutions de la lumière. L'artiste considère ses photographies comme des capsules temporelles enfermant à chaque prise de vue des événements qui, en fait, se succèdent dans le temps. Les *Seascapes* (Paysages de mer) révèlent ainsi des paysages tous à peu près semblables et tous absolument différents.



Vue de l'exposition Jean-Luc Mylayne, mac^{LYON}, 2009

© Photo Blaise Adilon